
Histoire de l'art : le succès des cours pour amateurs

Par Jordane de Fay

Édition N°3268 / 14 mai 2026 à 19h41



École du Louvre, amphithéâtre Michel Ange.
© École du Louvre.

Souvent absente des programmes scolaires, l'histoire de l'art suscite, comme peu d'autres disciplines, un intérêt particulier auprès d'un large public d'amateurs – pour qui l'offre de cours et conférences en tout genre ne manque pas.

À l'évocation de son dernier cours dispensé fin avril dans l'auditorium du musée d'Orsay, il y a une pointe de nostalgie dans la voix de Laurence Bertrand Dorléac. La professeure d'histoire de l'art à Sciences Po signe ce printemps sa dernière saison en collaboration avec le musée, où elle a enseigné pendant 15 ans à un groupe de 200 étudiants de Sciences Po – mais pas que. C'est à ces amateurs fidèles, qui ont depuis longtemps délaissé les bancs de l'université, que la professeure manquera sensiblement le plus. « *Certaines personnes me suivent depuis la toute première*

saison. Chaque année à la fin du cours, on vient me voir pour me remercier. J'ai des étudiants de tous les âges et de tous les horizons professionnels », explique-t-elle. Une avocate en droit humanitaire, à qui la plongée dans l'histoire de l'art change les idées, un aide-soignant à la Croix-Rouge, qui y trouve de quoi reposer son esprit, un ancien gardien de musée, une psychologue retraitée, un scientifique spécialiste des ovaires, un professeur de français enseignant l'option histoire de l'art en secondaire... La matière à l'histoire millénaire attire des profils multiples, qui y cherchent, et trouvent, un loisir aussi ludique qu'instructif.

Objet complet

À une époque de surstimulation et de surconsommation d'images, la promesse peut paraître contre-intuitive. Jusqu'à preuve du contraire : moins intimidante qu'un pavé de philosophie, moins décourageante qu'un roman à rallonge, mais plus reposante qu'un défilé sans fin de photos sur Instagram... Accessible, quoique exigeante, l'histoire de l'art représente un parfait antidote à la fatigue optique chronique dont souffrent ces jours-ci nos yeux et nos esprits. Par essence interdisciplinaire, elle permet aussi de faire converger et se rencontrer des centres d'intérêt divers et variés. « *L'histoire de l'art est un objet quasi total, un objet un peu complet* », note Laurence Bertrand Dorléac, qui appréhende ses cours « *sur le mode de l'exploration. Il n'est pas question de vulgarisation, ni de rester dans le tout petit monde des experts – l'un comme l'autre m'ennuie –, mais de déplier la matière différemment. Ce que je transmets à mes étudiants peut venir de discussions avec des Picassiens, mais j'exprime les choses simplement* ». Comme beaucoup d'autres, la professeure défend « *une histoire de l'art ouverte* ». Aux publics nombreux, autant qu'aux références en tout genre, de l'économie à la philosophie en passant par la littérature et la pop culture.

Les musées, qui multiplient leur offre en la matière, l'ont compris : l'histoire de l'art est une porte d'entrée. D'abord au musée, puis du musée à la ville. *« On propose une approche décrochée et actuelle de l'histoire des arts »*, avance Patricia Creveaux, directrice des collections et de la recherche, et responsable de la programmation « Les Paris de l'art : les cours d'histoire de l'art des musées de la Ville de Paris ». Chaque jeudi à 15h30 et vendredi à 18h30, une présentation d'une heure et quelques, animée *in situ* au Petit Palais par l'un des commissaires d'expositions en cours dans l'un des musées de la capitale, offre au public, composé les jeudis en journée principalement de retraités, et les vendredis en soirée de jeunes actifs, *« un apprentissage singulier entre un cours et une conférence »*, détaille Patricia Creveaux. *« Comme ce sont les spécialistes eux-mêmes qui vulgarisent leurs contenus, il y a un aspect magistral sans jamais être trop théorique. Le propos, forcément en lien avec l'actualité des collections et des expositions, est toujours très illustré et particulièrement accessible, se nourrissant de la culture parisienne bien au-delà des institutions de Paris Musées. »* Parmi les événements affichés au programme de la saison 2025-2026, citons ainsi « Le cimetière du Père-Lachaise, un musée à ciel ouvert » par Benoît Gallot, conservateur de ce même cimetière, ou « Du pain, des pots et des pierres : 2 000 ans de vie parisienne » par Valérie Kozlowski, directrice du musée de la Cour d'or et de l'archéologie.

Comblen un manque

Si les cours sont l'occasion de « *faire circuler les publics, à qui l'on donne envie et raison d'aller visiter des institutions moins fréquentées de Paris Musées, comme les musées Bourdelle et Zadkine* », ils produisent aussi un effet pédagogique en miroir. Tandis que le public va à la rencontre des têtes fortes des musées, celles-ci le rencontrent par là même différemment. « *On découvre notre visitorat sous un autre jour*, poursuit Patricia Creveaux. *Cela nous permet de comprendre ce qui intéresse vraiment.* » Et, comme partout, un même constat ressort : « *Les gens viennent pour comprendre les choses plutôt que maîtriser des codes savants pour briller en soirée. L'une des attentes des auditeurs est la convergence entre une expertise scientifique et un propos accessible. Il y a une vraie curiosité, autant qu'un vrai manque de repères.* » Face à l'absence d'enseignement d'histoire de l'art tout au long de la scolarité – à l'exception d'une récente option dispensée dans quelques rares lycées –, « *un mystère et un intérêt demeurent quant aux multiples formes et formats de l'art* », rappelle Patricia Creveaux. Contrairement à d'autres pays, comme l'Italie, le programme scolaire français laisse un grand vide en la matière, que nombreux jeunes, adultes et seniors cherchent à combler plus tard, ou plus tôt.

« La grande majorité de nos citoyens remarquent qu'ils manquent de connaissances pour (mieux) comprendre ce qu'ils voient quand ils vont au musée », appuie Claire Barbillon, directrice de l'École du Louvre, où les amphithéâtres des cours du soir pour auditeurs libres, qui permettent en un an (37 séances de septembre à juin pour 310 euros en plein tarif, et 185 euros en tarif réduit) une introduction approfondie à l'histoire de l'art, des grottes préhistoriques au nouveau millénaire, sont remplis tous les soirs de la semaine. « On trouve trace des premiers cours non professionnalisants dès 1882. Et le succès est immédiat », explique Claire Barbillon. L'archéologue et historien de l'art Salomon Reinach (1858-1932) a notamment animé un cours d'histoire générale de l'art dans la galerie Daru, aux pieds de la *Victoire de Samothrace*. Fort de son succès – jusqu'à 600 visiteurs se pressent pour l'écouter –, il publie un petit livre sur les rudiments et repères de la discipline, qui s'écoule par milliers et connaît de nombreuses réimpressions. C'est dire la soif de savoir de quasi première nécessité ressentie par le public d'hier comme d'aujourd'hui... et qui n'a jamais été entièrement étanchée depuis.

Expérience école

En dépit de la désormais pléthorique offre de contenus d'histoire de l'art en ligne, des vidéos YouTube aux documentaires Arte, en passant par les réseaux sociaux, le public des cours proposés par les musées et autres instances – citons, par exemple, les cours du soir proposés par *Le Monde* dans l'auditorium du journal à Paris et en replay, dont les cycles d'histoire de l'art (5 séances pour 150 euros) animés par Françoise Barbe-Gall sont continuellement complets – « ne faiblit pas, constate Claire Barbillon. *L'appétit du grand public à se former et à suivre des cours est frappant* ». Et si le covid a largement mis à mal les lieux culturels, leur fermeture physique leur aura aussi, paradoxalement, ouvert la porte d'un autre public. Lancés en 2020 comme une solution d'urgence, les cours en distanciel de l'École du Louvre ont depuis trouvé une place pérenne au sein de la programmation. Disponibles en replay pendant 15 jours après la diffusion en live, ils permettent aux auditeurs libres, quels que soient

leur fuseau horaire, leur agenda professionnel ou leurs rendez-vous privés, une plus grande liberté encore.

La formule plait, et connaît progressivement un franc succès. Lors de la première itération du cours en format hybride pour l'année 2020-2021, les inscriptions comptaient 17 306 auditeurs (85 %) en présentiel et 2 839 (15 %) en distanciel. Pour la présente année 2025-2026, ces derniers sont désormais 15 342 (70 %) à suivre les leçons à Paris et 6 570 (30 %) à distance. Compte tenu de la vaste offre de contenus en ligne gratuits, la question se pose de savoir pourquoi des cours payants attirent autant le public contemporain. Pour Claire Barbillon, la réponse se trouve précisément là : *« Les cours structurés, organisés et guidés sont tout le contraire du zapping sur les écrans. Ce que les personnes dans la vie active cherchent et trouvent à l'École du Louvre, c'est justement une expérience école. Les bibliographies, les documents complémentaires, les PowerPoint qu'on peut revoir... Les cours viennent avec tout un appareil pédagogique mis à disposition des auditeurs, qui confient plus volontiers leur confiance et leur temps à une institution centenaire considérée d'excellence. »*

Regards croisés

Des plus débutants aux plus chevronnés, le service complet offert par l'année de cours *« couvre un grand ensemble de besoins »*, qui ne parle pas qu'aux plus érudits. Bien au contraire : la récente et croissante accessibilité de l'histoire de l'art participe de sa démocratisation. À l'École du Louvre, la sociologie des étudiants en parcours professionnalisant et non professionnalisant est aujourd'hui bien différente de celle des années 1970, et n'a (plus) rien avoir avec la niche de la bourgeoisie parisienne : *« Le parallélisme entre les 30 % de boursiers pour les 1^{er} et 2^e cycles d'études à l'École se retrouve chez les auditeurs libres, qui regroupent de multiples catégories socioprofessionnelles »*, note Claire Barbillon. La directrice suit à ce titre de près les nouvelles formules lancées par l'École, qui propose

depuis quelques années, avec succès, des cours en partenariat avec des musées dans une quinzaine de villes de l'Hexagone, ainsi que des « junior classes » en région proposées en période scolaire (Rouen, Niort et Bordeaux pour l'année 2026-2027) et d'autres à Paris pendant les vacances de Toussaint et de février. Destinés à des jeunes de 15 à 18 ans, ces cycles courts, entièrement gratuits (via le pass Culture), attirent des historiens de l'art en herbe, qui « *ne viennent pas forcément de milieux favorisés. Pour beaucoup, ils arrivent avec un goût pour le patrimoine ou l'art, et cherchent à s'orienter vers des parcours professionnels en lien – du BTS tourisme à une licence d'histoire de l'art* ». Ici comme ailleurs, le « *musée devient pour les jeunes un lieu familier à force d'y venir pour les cours* », note Antonine Fulla, directrice de la programmation culturelle et des auditoriums à Orsay, où les cours interdisciplinaires de recherche presque « pratique » de Laurence Bertrand Dorléac font circuler et se croiser les regards. Au plus proche des œuvres, ses cours, comme ceux de ses pairs, élargissent autant le champ de vision des étudiants que des conservateurs des musées, qui en apprennent plus sur leurs collections et confirment, ce faisant, leurs missions de lieux de transmission de savoir.



École du Louvre.
© École du Louvre.



Ecole du Louvre, travaux dirigés devant les œuvres pour auditeurs libres, musée du Louvre.
© Photo Stéphane Richard / École du Louvre.



Ecole du Louvre, travaux dirigés devant les œuvres pour auditeurs libres, musée du Louvre.
© Photo Stéphanie Richard / Ecole du Louvre,



École du Louvre.

© Photo Stéphane Richard / École du Louvre.



Claire Barbilou, directrice de l'École du Louvre.
© Photo Florence Brochain.